

# 48

## ŒUVRES D'ART CONTEMPORAIN

À DÉCOUVRIR AU FIL DES STATIONS DE MÉTRO ET DE TRAMWAY TISSÉO

SMTC

*tissé*

SYNDICAT MIXTE  
DES TRANSPORTS  
EN COMMUN DE  
L'AGGLOMÉRATION  
TOULOUSAINE

# L'INVITATION AU VOYAGE

La créativité habite depuis longtemps le réseau des transports publics de l'agglomération Toulousaine.

Tous les jours, les passagers filent d'une station à une autre, car bouger, c'est exister.

Donner un sens supplémentaire au mouvement, à travers l'œuvre d'art, peut-être vital et apporter ainsi une once de poésie imprévue à un voyageur pragmatique, absent ou bougon, qui utilise le réseau des transports en commun.

Confronté sans le vouloir à l'expression artistique, il va soudainement emprunter les chemins de la sensibilité. Une autre lumière, celle proposée par l'artiste, peut le toucher. Comme ça, juste en passant, il suffit simplement de franchir la ligne de validité des tickets...

Le déplacement est alors une ouverture sur l'imprévu qui s'offre au regard.

Il devient une source d'inspiration et de rêverie pour un esprit un moment demeuré vacant.

Quel que soit son goût, l'usager réagit et se demande comment son voisin de quai ou de rame perçoit ce qu'il voit.

L'art fait bouger le voyageur, le happe et lui rétrocède son droit au partage du sensible.

En associant des artistes à la réalisation d'un grand projet de transport, le SMTC-Tisséo prouve, une fois de plus, que mobilité peut rimer avec créativité.



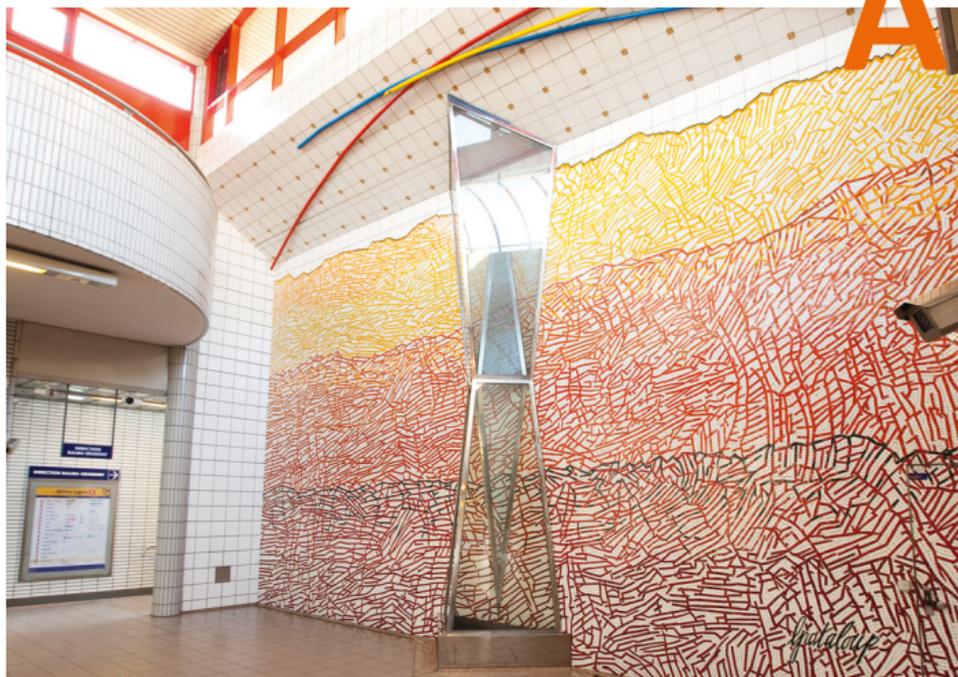


# BEATE HONSELL-WEISS

## BASSO CAMBO

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Beate Honsel-Weiss a déposé trois colonnes à proximité du métro, au sommet desquelles sont visibles des formes symboliques et des couleurs simples : un rectangle vert, un triangle rouge, et un ovale doré. Le rouge marque l'amour spirituel, l'or marque le verbe et le vert symbolise l'azur, l'air, le souffle divin. Entre ville et campagne, l'œuvre caractérise le lieu et participe à sa propre identité. Ces signes urbains symbolisent les frontières d'espaces qui restent encore à définir.

**L'ARTISTE** / BEATE HONSELL-WEISS / Née à Constance (Allemagne du Sud) en 1952. Après avoir étudié la photographie, elle voyage en Europe et en Extrême-Orient. De retour en Allemagne, elle étudiera l'ethnologie et les sciences des religions tout en s'initiant à la sculpture et à leur installation dans l'espace public.



# GUY-RACHEL GRATALOUP

## BELLEFONTAINE

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / L'œuvre met en résonance trois éléments distincts : une mosaïque aux tons rouges-orangés, deux pyramides tête-bêche formant une « belle fontaine » et, dans la partie supérieure, un plan incliné perclus de tessons dorés à l'or fin. L'œuvre peut être perçue sous trois angles : frontalement lorsque le voyageur entre dans la station ; en plongée, lorsqu'il pénètre dans celle-ci par la mezzanine, et en contre-plongée, lorsqu'il remonte à la surface et quitte les voies. Les diversités des voyageurs ou des couleurs utilisées se transcendent dans l'arc-en-ciel et dans le précieux métal de la partie supérieure.

**L'ARTISTE** / GUY-RACHEL GRATALOUP / Né à Nantua (Ain) en 1935. Sorti de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, il fut pensionnaire de la Casa Velasquez (1966), obtient le second Grand Prix du Prix de Rome (1967), part en 1968 pour la Villa Médicis dirigée alors par Balthus. Agrégé en 1970, il est nommé Directeur d'Études à l'École Normale Supérieure de Cachan. Son art, parfois monumental et qui mixte les approches et les matières tente d'apprivoiser les forces occultes. Ses matières sont celles qui commandent le cosmos et dans lesquelles souffle l'esprit. Pour l'artiste, terre, métal, pierre, bois permettent de lier l'art à la nature comme l'abstraction à la figure.



## TAKIS

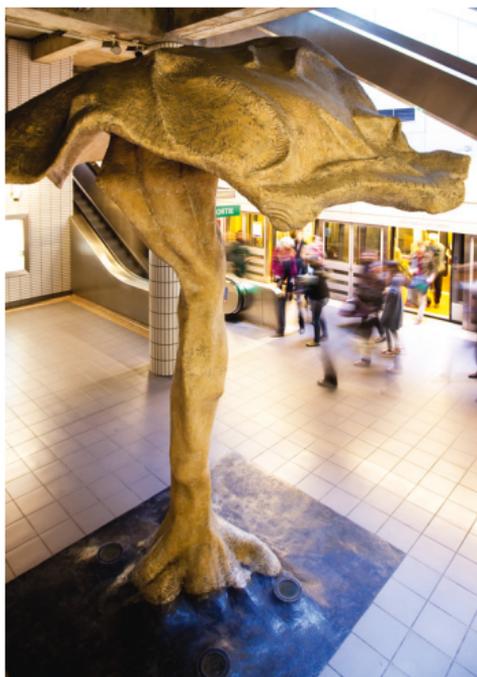
### REYNERIE

#### L'ŒUVRE / SANS TITRE /

A la verticale d'un grand puits de lumière, un mur d'eau descend jusqu'au niveau des quais. Ce vaste mur d'eau constitue le fond de scène de la sculpture. Deux bassins accueillent des vis torsadées et colorées, dont le mouvement s'anime au passage de l'eau. La vis sans fin d'Archimède (symbole de l'énergie) est une figure traditionnelle du travail de l'artiste. La lumière, l'eau, la couleur, contrastent avec l'image souterraine d'une station de métro. Ces éléments sont le lien entre l'espace extérieur et intérieur et proposent au voyageur équilibre et harmonie.

#### L'ARTISTE / TAKIS / Né à Athènes en 1925.

Fortement influencé par Giacometti, le concept d'énergie et l'utilisation de matériaux en forme d'objets trouvés (vis, feuilles d'acier, ampoules...) forment les deux constantes du travail de Takis. « Pour moi, l'espace est le moyen de se libérer de la gravité terrestre », affirme-t-il.



## DANIEL COULET

### MIRAIL UNIVERSITÉ

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Deux sculptures d'arbre sont présentes sur les deux quais de la station : la première « l'arbre ouvert » sur le quai d'arrivée, la seconde « l'arbre fermé » sur le quai de départ. Une silhouette végétale dessinée annonce les œuvres dans chacun des deux puits de jour. Daniel Coulet confronte ici le végétal au caractère minéral de la station. Au-delà de la simple approche visuelle, le voyageur accède à l'œuvre également par le toucher. La vie exulte, survient où l'on ne l'attend pas et occupe avec force surface, volume, densité et pesanteur.

**L'ARTISTE** / DANIEL COULET / Considéré comme l'un des représentants les plus

prometteurs de la scène artistique française, le sculpteur et peintre Daniel COULET (né à Montpellier en 1954) se partage entre Paris et Toulouse. Ce sont notamment ses importantes sculptures monumentales érigées dans l'espace public tout au long de ces dernières années qui ont révélé son travail remarquable comme sculpteur. Daniel COULET pratique par ailleurs la peinture et le dessin. Il y utilise principalement de l'encre de chine qu'il préfère pour sa noirceur conférant à ses motifs une profondeur et une agitation quasi mystiques. L'artiste tire son répertoire de formes surtout de la nature, de son analyse de l'être humain et de ses réflexions sur les thèmes religieux.

# DIMITRY ORLAC

## BAGATELLE

**L'ŒUVRE** / CE QUI EST EN HAUT  
EST COMME CE QUI EST EN BAS /

Dimitry Orlac investit le sol et le plafond de néons bleus et rouges au sein de la salle des billets de la station. La lumière n'est plus ici simple élément éclairant, mais elle participe pleinement à l'identité de la station et au parcours initiatique du voyageur. Celui-ci, amené à traverser cet espace de lumière diffus, est pleinement investi de son emprise pour assurer son parcours dans la ville et dans sa vie.

**L'ARTISTE** / DIMITRY ORLAC /  
Né à Koper (Slovénie) en 1956. Après des études de philosophie, Dimitry Orlac entre à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux. Les monochromes composent l'essentiel de son travail de peintre ; influencé par Malevitch, il oriente ensuite ses recherches artistiques sur les jeux de lumière, tel que l'illustre l'œuvre de la station Bagatelle.



# A



## JEAN-PAUL CHAMBAS

### MERMOZ

**L'ŒUVRE** / MERMOZ / Fidèle à la figuration, Jean-Paul Chambas dépeint ici de multiples références : l'aéropostale, l'aérospatiale, adjointe de calligraphies orientales, symboles de l'ailleurs, du voyage. L'œuvre composée de « collages-peints », d'anecdotes de l'histoire du rêve (réalisé) de la conquête de l'air, assure pourtant une cohérence par l'imaginaire qu'elle institue des divers éléments, souvent épars, d'une même épopée.

**L'ARTISTE** / JEAN-PAUL CHAMBAS / Né à Vic-Fezensac (Gers) en 1947.

Après des études d'archéologie et d'histoire de l'art, il se rapproche de la Figuration Narrative en 1969. Jean-Paul Chambas gardera toujours trace dans son travail des préceptes de ce mouvement, qui affirme le retour de la figuration dans la peinture, en réaction à l'abstraction. Son travail et sa réflexion ont été intégrés dans ses décors de théâtre ou d'opéra. L'artiste a notamment réalisé une fresque dédiée à l'Opéra de Toulouse, visible dans le grand escalier du Théâtre du Capitole.

# HERVÉ & RICHARD DI ROSA

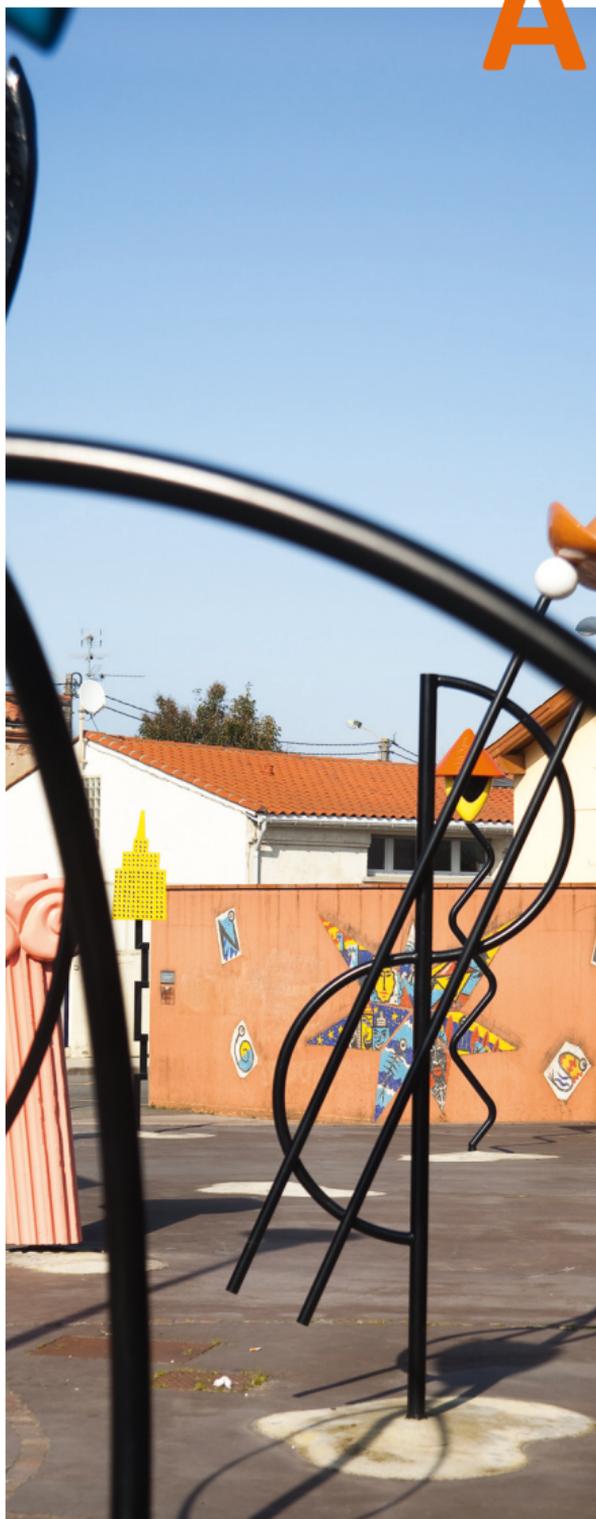
## FONTAINE LESTANG

### L'ŒUVRE / SANS TITRE /

La volonté des artistes est de créer une place conviviale, un point de curiosité, de rencontre. La schématisation des formes, des visages et des personnages renvoie le passant à ses propres références enfantines. Au-delà de la simple apparence naïve des « sculptures-jeux », les artistes ont voulu mettre en valeur les différences et les identités des peuples du monde, invitant l'enfant à apprendre à la fois l'autre et lui-même en jouant.

**LES ARTISTES** / HERVÉ & RICHARD DI ROSA / Nés à Sète (Hérault) en 1959 et 1963.

Les frères Di Rosa se revendiquent de l'art premier, de l'art naïf. Ils participèrent au mouvement de la Figuration Libre, menée en réaction à l'art minimaliste ou conceptuel des années précédentes et inspirée du graffiti ou des fanzines. Ensemble, ils créent le Musée International des Arts Modestes (MIAM) à Sète.





# OLIVIER DEBRÉ

## ARÈNES

**L'ŒUVRE** / TRACES DE FERVEUR BLEUE / Olivier Debré utilise les carreaux blancs des murs de la station pour inscrire pleinement l'œuvre dans l'architecture. La couleur bleue ici utilisée laisse paraître la trace du mouvement et connaît d'infimes variations de tonalité, virant d'une transparence légère au noir profond. Le mouvement des formes colorées accompagne le mouvement du voyageur, de son arrivée à la station ou à la sortie des rames. L'artiste joue sur l'expression du rythme, tant de sa peinture que des passants et oppose les signes verticaux de l'individu aux signes horizontaux de la foule.

**L'ARTISTE** / OLIVIER DEBRÉ / Né à Paris en 1920, décédé en 1999. Élève à l'École des Beaux-arts en 1937, Olivier Debré réalise ses premières peintures abstraites sous l'influence de Picasso. Son art s'illustre également dans l'architecture, la gravure, ou l'illustration. Sa peinture se présente comme de vastes aplats colorés, tendant vers le monochrome. La couleur envahit la toile, pour n'être plus que tonalité et expression gestuelle. « Le geste crée la forme », exprime-t-il.



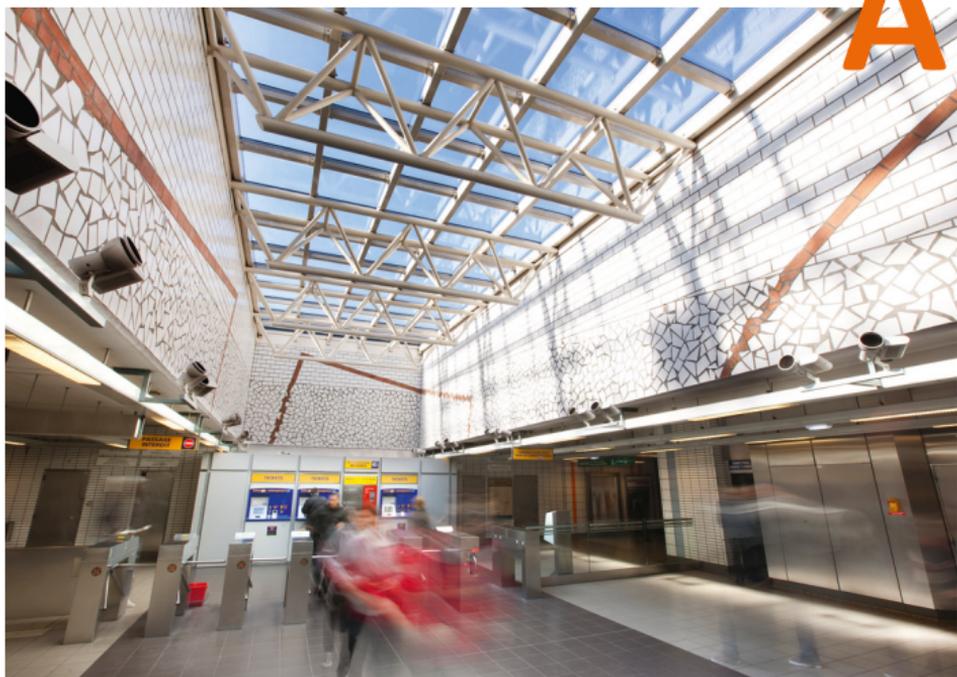
# NOËL CUIN

## PATTE D'OIE

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Noël Cuin est à la fois intervenu sur la place extérieure de la station et en souterrain, dans la salle des billets du premier sous-sol. À ce niveau, sous le puits de jour, deux vitrines rectangulaires au sol se partagent des plumes d'oie blanche, des morceaux de brique, des pigments (bleu outremer, fleur de soufre). Deux volumes s'élèvent dans la station. Le premier, tel un livre ouvert, est une succession de signes (taillés en creux ou plaqués sur bronze) propres à la ville et à son histoire, le second propose une superposition de pigments. Enfin, sur

la place s'inscrit un cadre vrillé plaqué de granit bleu, où une fontaine. L'œuvre évoque l'histoire de Toulouse visitée par une oie qui laisse des traces de son passage et des signes symboliques distordus dans le puits de jour.

**L'ARTISTE** / NOËL CUIN / Né à Bordeaux (Gironde) en 1949. Ancien Professeur à l'École des Beaux-arts, il vit et travaille en Gironde. Sa réflexion relève de l'art conceptuel puis son travail a porté sur trois aspects : l'exposition frontale d'un travail en volume, l'instauration d'un espace intérieur, le goût des signes (croissant de lune, croix, étoile...).



## FRANÇOIS MORELLET

### ST-CYPRIEN-RÉPUBLIQUE

**L'ŒUVRE** / NAUFRAGE DE LA GÉOMÉTRIE /  
 Délibérément discrète, l'intervention artistique se déploie à la fois sur la place intérieure et sous la verrière, dans la salle du premier sous-sol. Sur la place extérieure Saint-Cyprien, le « basculement » de celle-ci respecte les matériaux traditionnels et la porte d'entrée de la ville. À l'intérieur, un triangle, un cercle, un carré, réfractés en deçà de la ligne d'eau suggérée dans le puits de lumière, sont associés à la régularité des carreaux utilisés pour le second œuvre de la station et à des carreaux brisés, jouant ainsi ironiquement de l'ordonnancement de la station. Parce que l'interprétation du voyageur participe à la réalité de l'œuvre, l'artiste lui laisse toute liberté

à l'appréhension de son travail et joue des notions d'ordre et de désordre.

**L'ARTISTE** / FRANÇOIS MORELLET /  
 1926-2016 / Industriel une grande partie de sa vie, il se distingue dans les années 50 par un art minimal. De 1961 à 1968, il devient l'un des protagonistes de l'art cinétique avec le G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel), fondé avec cinq autres artistes. En 1963, François Morellet commence à utiliser des tubes de néon. Après 1970, il débute une troisième période marquée par la création d'œuvres de plus en plus dépouillées, qui jouent avec leur support et l'espace qui les environne. Ses œuvres sont marquées par l'ironie, le jeu du hasard et de leur rapport intime avec les mathématiques.

# FRANÇOIS BOUILLON

## ESQUIROL

### L'ŒUVRE / SANS TITRE /

François Bouillon utilise le mur de la rotonde comme un mur de caverne préhistorique afin d'y apposer des traces rouges de mains associées de mosaïques décorées de signes et des inscriptions « Me » et « Le ». L'axe de passage de la salle des billets est marqué par l'élévation d'une colonne lumineuse conique en cuivre symbolisant le feu central, martelé et perforé.

Sa base semble léviter sur un halo de lumière. L'enjeu de l'installation n'est pas tant de réaliser une œuvre symbolique que d'ouvrir le voyageur aux problématiques de la prise de possession du lieu et de l'histoire de l'art balançant entre l'expression de soi (« Me ») et l'expression du monde (« Le »).

### L'ARTISTE / FRANÇOIS

BOUILLON / Artiste autodidacte, François Bouillon développe dès les années 70 un travail chargé de symbolique, de poésie, de mythologie... Il utilise des matériaux d'origine naturelle (terre, pierre, feu) ou organique (plume, os).





## GIULIO PAOLINI

### CAPITOLE

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / L'intervention occupe ici une vaste alcôve. Des colonnes de granit surgissent, respectant une règle stricte de la construction : chaque cylindre représente exactement la dimension coefficientée du précédent par le nombre d'or. Les références au paradoxe du philosophe Zénon d'Élée et à la géométrie sont constitutives de l'œuvre. Les colonnes de granit se projettent tant dans l'espace que sur les murs, par la représentation graphique qui y sont inscrites. L'œuvre peut se déployer à l'infini.

**L'ARTISTE** / GIULIO PAOLINI / Né à Gênes (Italie) en 1940. Cofondateur du mouvement de l'Arte Povera. Au tout début des années 60, il nourrit son travail par des jeux de toiles vierges mutuellement encastrées. Au-delà de l'aspect scénographique que l'artiste revendique, ses œuvres situent sa peinture au niveau d'un métadiscours. L'artiste dit avoir hésité à « faire ou défaire » sa tradition ; la référence à la perspective se fait nette.



# FELICE VARINI

## JEAN-JAURÈS

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / L'œuvre se situe dans la trémie d'accès à la station, qu'occupent un escalier et deux escalators. L'écartement des murs latéraux de la cage d'escalier est maintenu par un appareil de poutres en béton : Deux points de vue ont été fixés à hauteur d'œil en cet emplacement, en haut et en bas de l'escalier fixe, formant deux cercles tangents rouges. « Lorsqu'il emprunte l'escalator, l'usager ne voit en principe que des fragmentations. Les cercles ne sont complets qu'aux deux extrémités de l'escalier fixe ». Cette œuvre discrète invite le voyageur à constituer, s'il le souhaite, le cercle parfait de sa propre expérience.

**L'ARTISTE** / FELICE VARINI / Né à Locarno (Suisse) en 1952. « L'espace architectural est mon terrain d'action. J'interviens in situ dans un lieu chaque fois différent. J'appelle "point de vue" un point de l'espace que je choisis avec précision : il est généralement situé à hauteur de mes yeux et localisé de préférence sur un passage obligé, par exemple une ouverture entre une pièce et une autre, un palier... Le point de vue va fonctionner comme un point de lecture. La forme peinte est cohérente quand le spectateur se trouve au point de vue. Le travail effectué se tient dans l'ensemble des points de vue que le spectateur peut avoir sur lui ».



## BERNARD GERBOUD

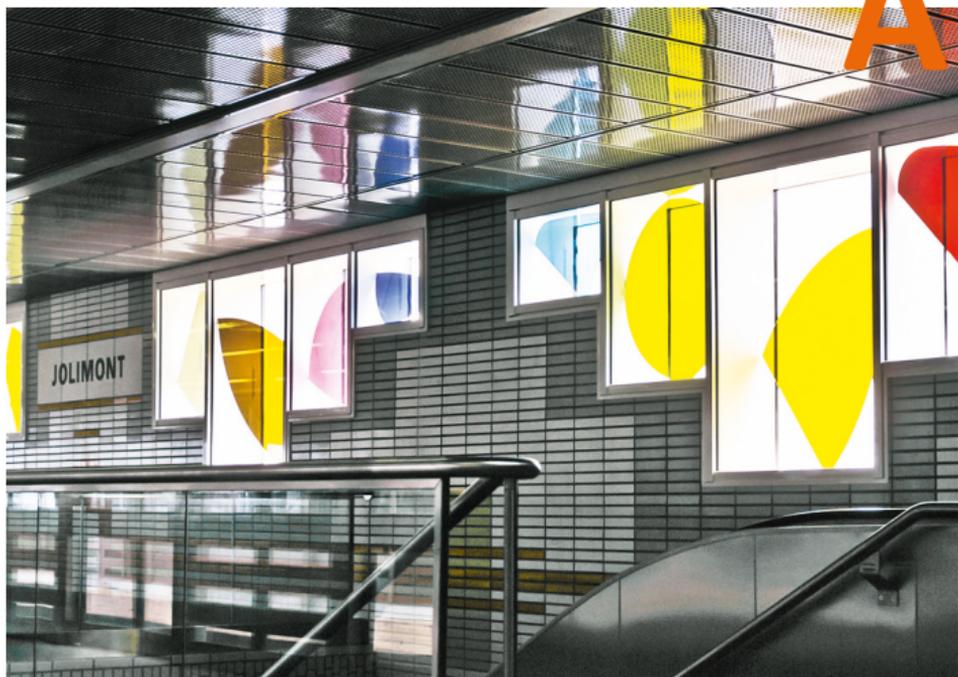
### MARENGO-SNCF

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / L'artiste a tenu, à travers cette œuvre lumineuse, à valoriser les qualités formelles de la station, ses aspects volumétriques et structurels. Un rai de lumière bleue épouse les formes sinueuses des colonnes et du plafond de la nef ; en parallèle fait écho une lumière blanche au sol.

Ces sources de lumière dépassent leur simple fonction éclairante pour exploiter une mise en tension des lignes et courbes de la station.

Les références aux systèmes de mesure antiques (coudée...) et la référence au temps circulaire posent les questions de l'approche quantitative des volumes et de la connaissance objective.

**L'ARTISTE** / BERNARD GERBOUD / 1949-2014 / Diplômé d'École d'Architecture en 1974, l'artiste poursuit par une formation d'urbaniste et sera reconnu pour son travail sur la lumière. Il présentera un DEA d'Arts Plastiques et Sciences de l'Art en 1982 et sera professeur de « représentation » aux Beaux-arts de Reims et au Département d'Art de l'Université Paris VIII.



## JEAN-LOUIS GARNELL

### JOLIMONT

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / L'artiste a travaillé sur les baies de la station, situées sur les quais de départ et d'arrivée des rames. Jean-Louis Garnell y installa des verres, de formes et de couleurs diverses, inclinés de telle sorte qu'ils touchent en un point chacune des deux parois. Sur les quatre ouvertures qui, à l'ouest, donnent sur un environnement de quartiers, l'artiste joue des formes larges et une harmonie à dominantes chaude. À l'est, du côté plus ouvert du boulevard, il choisit des formes plus légères et des tons plus froids. Le voyageur est appelé à avoir une vision cinétique de l'œuvre, de par le mouvement qui l'anima lors du déplacement de la rame.

**L'ARTISTE** / JEAN-LOUIS GARNELL / Né en Bretagne en 1954. Jean-Louis Garnell effectue des études de mathématiques et d'informatique avant de s'installer à Paris. Il se fait surtout connaître pour ses travaux et missions photographiques. « J'avais jusqu'à présent toujours travaillé avec des photographies, mais ici, pas de murs prévus, seulement des vitres ».

# DAMIEN CABANES

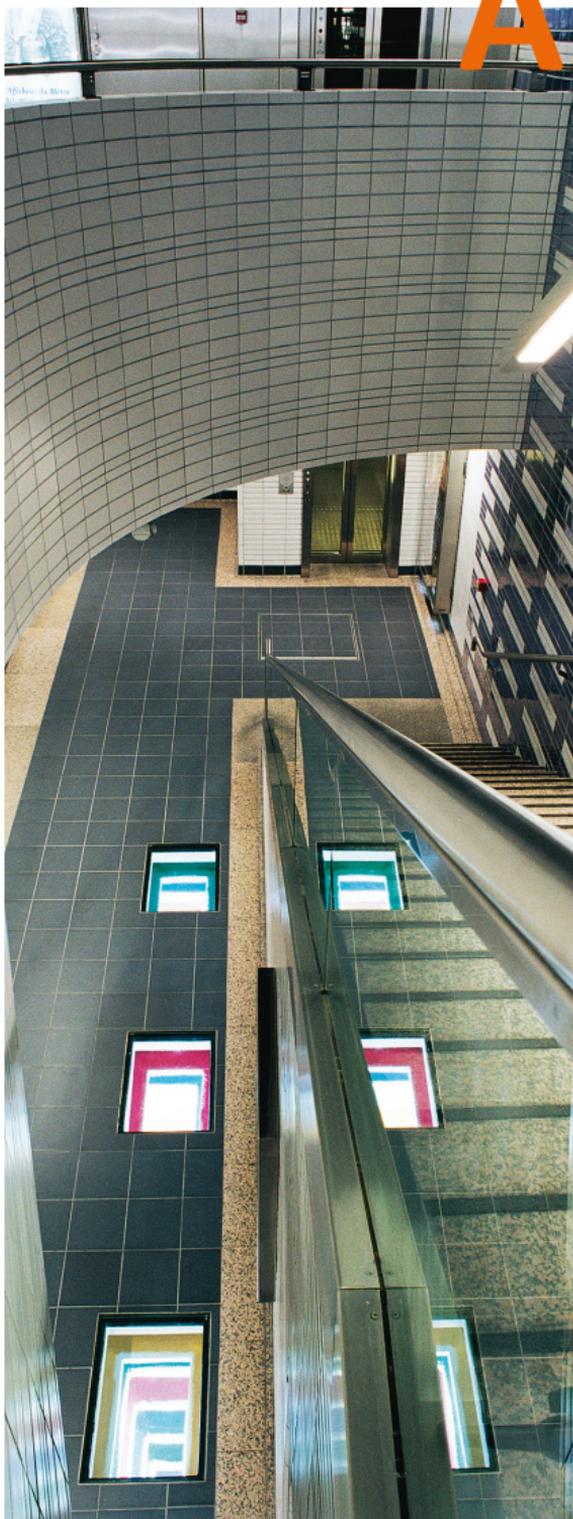
## LA ROSERAIE

### L'ŒUVRE / Puits de couleur /

Le sol des quais est percé d'orifices dans lesquels est disposée une succession de cadres colorés, recouverts d'une plaque de verre ; le voyageur peut ainsi percevoir la perspective offerte par la superposition de chaque teinte. Il est invité à tirer partie des résonances sentimentales et expressives de chaque gamme de couleurs. Les sens en outre sont perturbés lors du déplacement sur ces plaques : le rapport au vide, la perception des distances, l'imaginaire, sont sollicités. L'usager est invité à se placer dans l'œuvre d'art où couleur et volume correspondent.

### L'ARTISTE / DAMIEN

CABANES / Né à Paris en 1959. Damien Cabanes est élève à l'École Supérieure des Beaux-arts dès 1978 dans les ateliers d'Olivier Debré et de Georges Jeanclos. L'artiste est aussi sculpteur en ayant recours au plâtre et à l'argile qu'il recouvre de pigments





## JACQUES VIEILLE

### ARGOULETS

**L'ŒUVRE** / FUTURE GARDEN / Situé à l'extérieur de la station (et visible dès les quais), ce jardin suspendu semble flotter à 10 mètres du sol. Les kiwis plantés à son sommet ont été choisis pour leur croissance exubérante, mais également pour leur potentiel nutritif et médicamenteux. Future Garden est le lieu d'activité et d'expériences propres aux jardins : se reposer, se rafraîchir, se désaltérer, se reposer..., et pose la question de l'opposition théorique de la culture et de la nature.

**L'ARTISTE** / JACQUES VIEILLE / Né à Baden-Baden (Allemagne) en 1948. Jacques Vieille s'est longtemps intéressé à l'architecture avant de se préoccuper de jardins et aujourd'hui de paysage. Pensionnaire de la Villa Médicis pendant deux ans au tout début de sa carrière, sa réflexion s'applique progressivement à l'utilisation du végétal.



# JEAN-MICHEL OTHONIEL

## BALMA-GRAMONT

### L'ŒUVRE / LE MÂT DES UTOPISTES /

La salle des billets est investie d'un jardin clos semi-circulaire ; différentes variétés d'arbres encadrent une niche centrale, dans laquelle s'élève une colonne composée de perles de verre bleues. L'œuvre, par son titre, se veut hommage aux utopistes, en référence au Pays de Cocagne. Le bleu des perles évoque le pastel (source d'enrichissement de la ville au XV<sup>e</sup> siècle) et leur forme la « coque » pétrie de cette fleur. L'épure et la poésie sont une invitation au voyage pour le passant de la station.

### L'ARTISTE / JEAN-MICHEL OTHONIEL /

Né à Saint-Étienne en 1964. Jean-Michel Othoniel se fait d'abord remarquer par ses sculptures en soufre, plomb, cire ou phosphore. Il puise ses inspirations dans le minimalisme et l'Arte Povera, de Broodthaers, de Duchamp, la littérature de Borges, Gracq et Roussel. Il présente depuis la fin des années 80 une création multiple, passant par la sculpture, le dessin, la photographie, l'écriture, la danse ou la vidéo, voire l'art du verre ou la dentelle...



## JEAN-PIERRE BERTRAND

### RAMONVILLE

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Par un jeu cabalistique qui consiste à associer chaque lettre du mot de la station « Ramonville » à une valeur numérique (a=1, b=2, c=3...), les baies du fronton de la station, colorées de jaune, accueillent différents espaces dont les dimensions correspondent à cette retranscription numérique. Elles sont orientées de façon à permettre aux rayons solaires de pénétrer matin et soir jusqu'aux quais. Ces travaux s'appuient sur l'ordonnance même du lieu. La station de métro est en soi un autre terrain d'expérimentation reposant sur une « arithmétique de la passion ».

**L'ARTISTE** / JEAN-PIERRE BERTRAND / Après des études de cinéma, Jean-Pierre BERTRAND se dirigera, dans les années 70, vers la mise en place d'installations. Son travail, par la suite, sera plus proche de la peinture. Il utilisera d'ailleurs des matériaux singuliers (comme des papiers imprégnés dans du miel, du citron, du sel) afin que matière et esprit actent la présence au monde.



## ROMAN OPALKA

### UNIVERSITÉ PAUL-SABATIER

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Le concept initial de cette œuvre unique dans l'histoire de l'art est qu'une existence humaine ne peut intégrer la dimension du Temps. Les nombres, tels les jours, sont identiques et différents... nul ne peut en appréhender la totalité ni les nuances.

Dans le passage du noir au blanc, du nombre un à l'inaccessible huit fois le chiffre huit, et au-delà de la forme symbolique de la pyramide, les limites de l'expérience humaine et de l'aventure artistique sont posées dans le même registre du sacré. Cette œuvre est liée à la station dans laquelle elle se présente, par sa relation directe avec l'université, lieu de connaissances, des mathématiques, du savoir.

**L'ARTISTE** / ROMAN OPALKA / 1931-2011 / Depuis 1965, Roman Opalka couvre la surface de ses toiles d'une suite de nombres, inscrits en blanc sur fond noir. À partir de 1972, chaque fond de toile perçoit 1 % de peinture blanche ; l'artiste associe à chaque tableau la photographie de son propre visage et l'enregistrement de sa voix énumérant les chiffres peints. Chaque toile et cliché attestent de l'avancée du temps, du vieillissement et de l'inéluctable. La répétition du geste et de la démarche artistique ne peut, en effet, qu'être brisée par celle-ci. L'artiste évoque par ailleurs, la notion d'infini, par le blanc déposé : le blanc de titane des chiffres et le blanc de zinc du fond de toile ne se rejoindront fondamentalement jamais.

# DIDIER MENCOBONI

## FACULTÉ DE PHARMACIE

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Didier Mencoboni investit la verticalité d'une paroi, mise en lumière par les verrières et l'oculus de la station. Ce pan de mur est recouvert de billes de verre, dont la matière diffracte les rayons solaires en de multiples rais lumineux. En sus de ce jeu d'ombres et de lumières, le pan de mur joue ici sur les repères du voyageur ; les billes ainsi apposées sur cette paroi verticale laissent à penser que l'espace a basculé, que le sol est devenu mur.

**L'ARTISTE** / DIDIER MENCOBONI / Né à Guingamp en 1959, il développe des œuvres qui ne se limitent pas au tableau et au plan, qu'il s'agisse de dessins où il est question de la place de la couleur et de la peinture au sein d'une architecture, ou qu'il soit question de l'usage fait des tableaux pour construire des volumes mobiles ou immobiles.





# CLAUDE CAILLOL ET JUDITH BARTOLANI

**RANGUEIL**

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / La verrière est composée de panneaux translucides dans lesquels sont insérées des images colorées réalisées à partir de films sérigraphiés ou photographiques. Ces images représentent des sacs en plastique aux couleurs vives amenées là par un vent capricieux... Deux sculptures de jardiniers habitent le jardin de la station. Le voyageur, confronté à des objets issus du quotidien dans un lieu qui lui est propre, devient par là même spectateur du monde qui l'entoure et acteur de son univers familier.

**LES ARTISTES** / CLAUDE CAILLOL, né à Paris en 1955 & JUDITH BARTOLANI, née en Israël en 1957. Les deux artistes puisent leurs créations dans la production industrielle et manufacturée. Les objets plastiques constituent à cet effet leur principale ressource créatrice. Claude Caillol et Judith Bartolani détournent ainsi l'existant pour composer de nouvelles formes, proches de notre quotidien. Ils poursuivent aujourd'hui chacun leur propre démarche artistique.

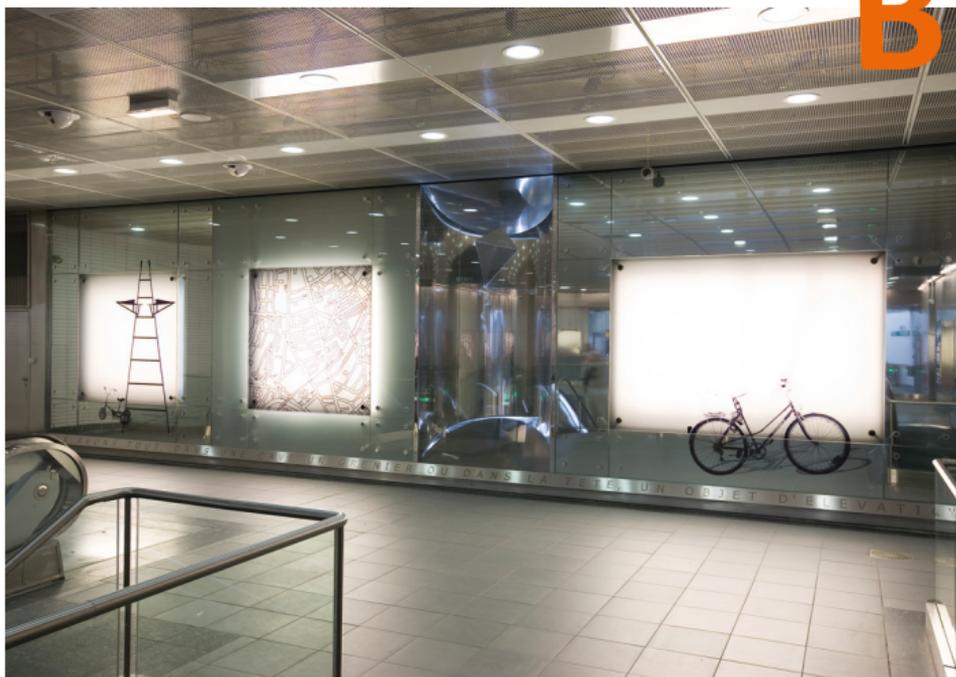


# MONIQUE FRYDMAN

## SAOUZELONG

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Les murs courbes de la salle des billets et les verrières zénithales sont ici investis de lumière et de couleurs. Monique Frydman a désiré jouer sur la transparence où entrelacs et arabesques évoquent des formes légères et dansées, tels les saules évoqués par le nom de la station Saouzelong (sauleraie, en occitan). L'artiste cherche à porter le voyageur vers la lumière et la couleur. Le regard ne se focalise pas uniquement sur la paroi du mur mais est porté par cette atmosphère colorée, gaie et lumineuse.

**L'ARTISTE** / MONIQUE FRYDMAN / Née à Nages (Tarn) en 1943. Monique Frydman vient à la peinture abstraite à la fin des années 1970. Dans ses premières œuvres, des nuées poudreuses de fusain et de craie blanche sont associées à l'encre de Chine et à l'huile noire. Tour à tour, sa peinture va vers la lumière ou plonge dans l'obscurité. Ses tableaux associent des imprégnations de couleur pure, éclatante à des éléments graphiques évoquant des fragments de figures ou des signes. Dans des œuvres plus récentes, l'artiste a développé l'utilisation d'éléments aléatoires : report de traces à travers des papiers de soie, relevés d'empreintes de cordes, etc.



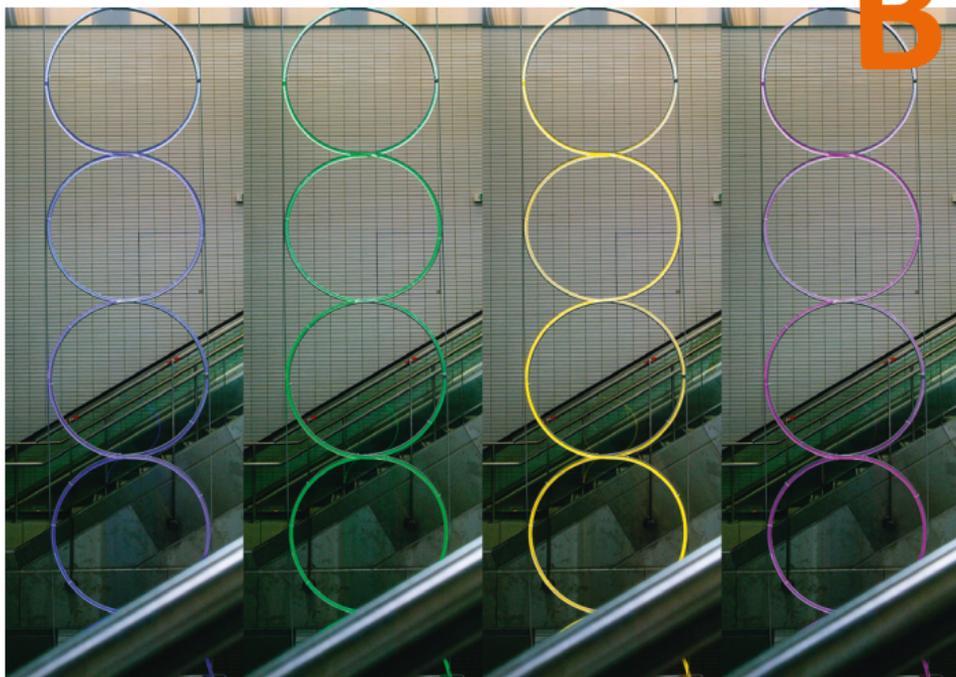
# NICOLAS HÉRUBEL

## SAINT-AGNE-SNCF

**L'ŒUVRE** / UN SEUL TICKET POUR UN MÊME MANÈGE / L'installation se décompose en quatre scènes, comme quatre mouvements possibles d'une pensée. « Nous avons tous dans la tête un modèle d'élévation » N. Hérubel. Un écran de verre dépoli, l'impression numérique d'une échelle et d'un tricycle, évoque l'idée d'une autonomie naissante et symbolise une ambition en quête d'accomplissement. Un plan de quartier, ensuite, rappelle la réalité du lieu et renvoie le voyageur à son quotidien. Y succède « l'espace de dilatation » un miroir déformant associé à un cerf-volant, qui capte furtivement l'image de l'utilisateur au sortir de l'escalier... une échappée ? Enfin l'image du

vélo apparaît comme une invitation à mettre en mouvement ses projets.

**L'ARTISTE** / NICOLAS HÉRUBEL / Né en 1959 à Rouen, Nicolas Hérubel vit et travaille à Bourges où il enseigne à l'École nationale supérieure d'art. Diplômé de l'école d'art de Rouen, il a été pensionnaire à la villa Médicis en 1990-91. Après ses études à l'école d'art de Rouen, Nicolas Hérubel a conduit une carrière de sculpteur de très grande qualité. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques françaises. Sa biographie est nourrie d'un grand nombre d'expositions collectives, notamment la biennale de Lyon organisée par Harald Szeeman et personnelles.



## DANIEL DEZEUZE

### EMPALOT

**L'ŒUVRE** / ÉCHELLES ADN CODE 1, 2, 3, 4, 5, 6 / Dans le vide central de la station sont installées six échelles de fibres optiques aux couleurs chatoyantes, visibles dès la salle des billets. Le titre de l'œuvre fait allusion à la représentation génétique de l'ADN. L'artiste, par ces lumières colorées et variées, cherche à diffuser une atmosphère de gaieté dans cet espace souterrain, mais aussi à rappeler l'identité unique du genre humain.

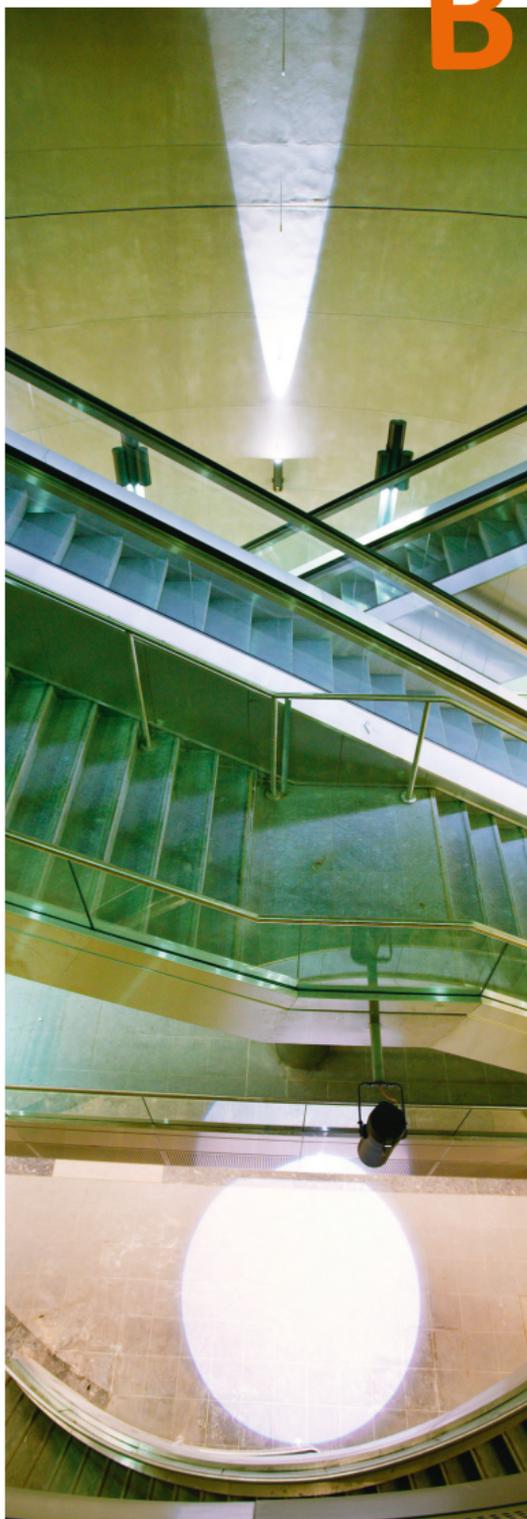
**L'ARTISTE** / DANIEL DEZEUZE / Né à Alès en 1942. Membre fondateur du groupe Support-Surface entre 1970 et 1972, le travail de Daniel Dezeuze est alors marqué par l'importance du vide et une mise en scène austère de l'espace. Dans les années 1990, Daniel Dezeuze va se diriger vers la construction d'objets de cueillette et réceptacles, confectionnés avec des bois, métaux, plastiques, cordages, objets usagés... Puis, l'artiste travaille une série dites des Extensibles, réunissant peintures sur chevalet, panneaux extensibles et flèches. À partir de 2000, s'amorce de nouvelles séries comme les Nefs et les Pavillons, les Petites Échelles pour vent d'Ouest, Peintures qui perlent, etc.

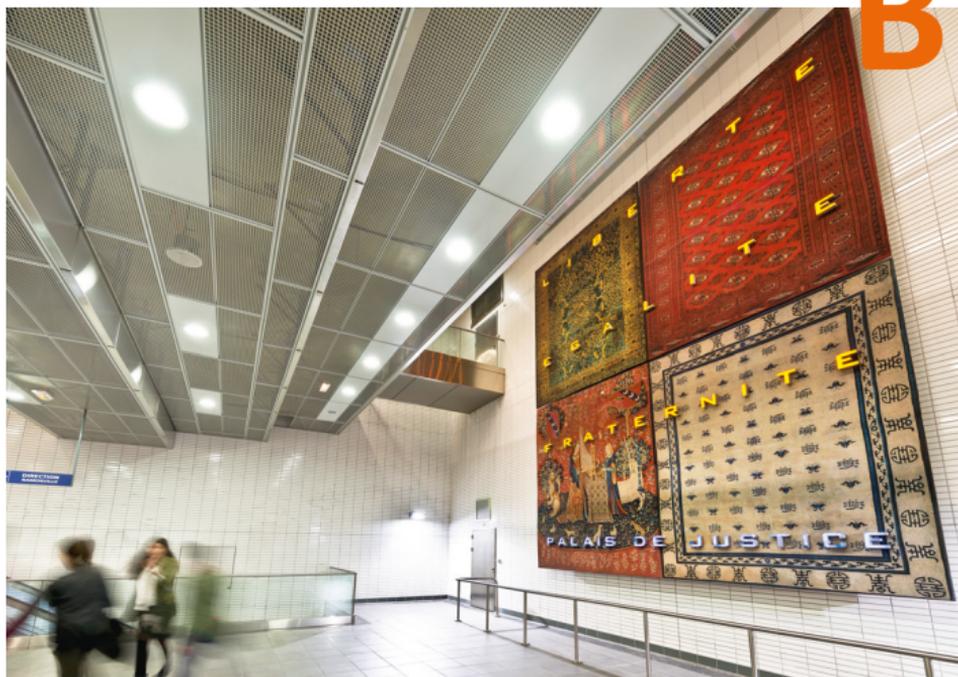
# MICHEL VERJUX

## SAINT-MICHEL- MARCEL-LANGER

**L'ŒUVRE** / QUATRE DEMI-CÔNES DE LUMIÈRE PROJETÉE DANS UN CÔNE DE MATIÈRE CONSTRUITE / Quatre projecteurs sont installés dans le hall d'accès conique de la station. Trois d'entre eux constituent des puits de lumière, visibles depuis la rue à l'extérieur de la station. Ils rappellent la relation intérieur / extérieur de l'architecture de la station avec l'environnement urbain immédiat. À l'intérieur, la lumière projetée révèle la texture, la verticalité, la forme et les surfaces du lieu. Le déplacement de l'utilisateur (du haut vers le bas et du bas vers le haut de la station), ainsi que sur les quais est souligné par ce jeu de lumière. Les projections lumineuses accompagnent le voyageur tout au long de son parcours.

**L'ARTISTE** / MICHEL VERJUX / Né à Châlons-sur-Saône (Bourgogne) en 1956. Depuis 1984, Michel Verjux emploie l'éclairage comme sujet premier de sa réflexion artistique. La lumière est ici sujet, œuvre en soi ; elle révèle particulièrement les espaces, les matières, les formes des lieux investis. L'éclairage est conçu à la fois comme un événement, un acte et un signe d'exposition.





## LE GROUPE IRWIN

### PALAIS DE JUSTICE

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / L'œuvre est constituée d'un rectangle de base, formé de quatre tapis, où sont disposées les enseignes lumineuses énonçant les principes de la République : Liberté, Égalité, Fraternité et Palais de Justice. Les tapis, issus de quatre cultures différentes, suggèrent le sol, le domicile, le mouvement (tapis volant des contes de fées). Ces tapis reflètent autant l'hétérogénéité culturelle des passagers dans le métro que leur identité ontologique.

**LES ARTISTES** / LE GROUPE IRWIN / Groupe fondé à Ljubjana (Slovénie) en 1983. Le groupe Irwin interroge l'identité nationale et ses symboles. Les nombreuses expositions du groupe sont centrées sur la question du statut de l'œuvre d'art. Toutes les influences stylistiques sont représentées dans leur travail, qui dépasse de loin le seul aspect esthétique.

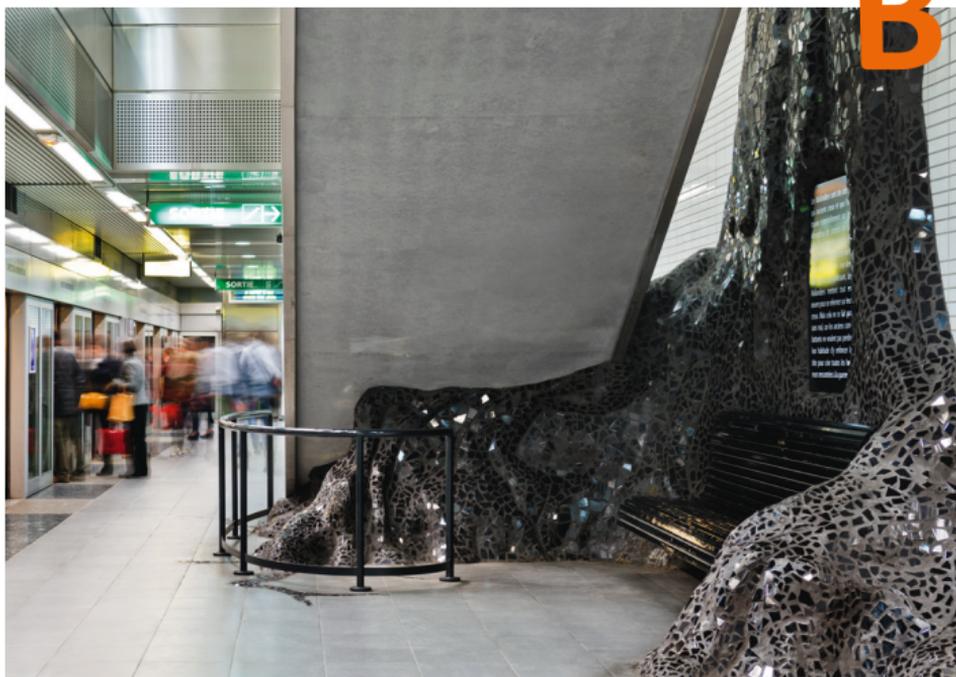


# JEAN-PAUL MARCHESCHI

## CARMES

**L'ŒUVRE** / LA VOIE LACTÉE / Jean-Paul MARCHESCHI effectue ici un travail sur la transparence et la lumière, mais également sur le déplacement et la durée. Une voûte de verre, travaillée à l'aide d'une cire translucide, de suie et d'écritures noires et rouges, s'étend sur une surface de 500 m<sup>2</sup>. Le voyageur est amené à découvrir progressivement l'œuvre, des quais aux escaliers mécaniques. Il est pleinement investi de celle-ci : visuellement et physiquement, puisqu'elle l'accompagne durant tout son déplacement dans la station. Le nom de la station ainsi que le poème «La nuit obscure» de Jean de la Croix, membre de l'ordre des Carmes ont inspiré l'artiste pour la conception de son œuvre.

**L'ARTISTE** / JEAN-PAUL MARCHESCHI / Né à Bastia (Corse) en 1951. Depuis 1984, Jean-Paul Marcheschi a délaissé le pinceau pour peindre à l'aide du feu. La brûlure de la flamme, le noir de fumée, la cendre et la cire ont remplacé la peinture, avec pour seul support de simples pages couvertes d'écritures jaillies au seuil de la nuit, entre le rêve et le jour, qui, une fois assemblées donnent naissance à de grands cycles - La carte des vents (1985-1993), Les onze mille nuits (1981-1992), Luc XXIII, 44 (1993-2001), Le pharaon noir (1995-2004).

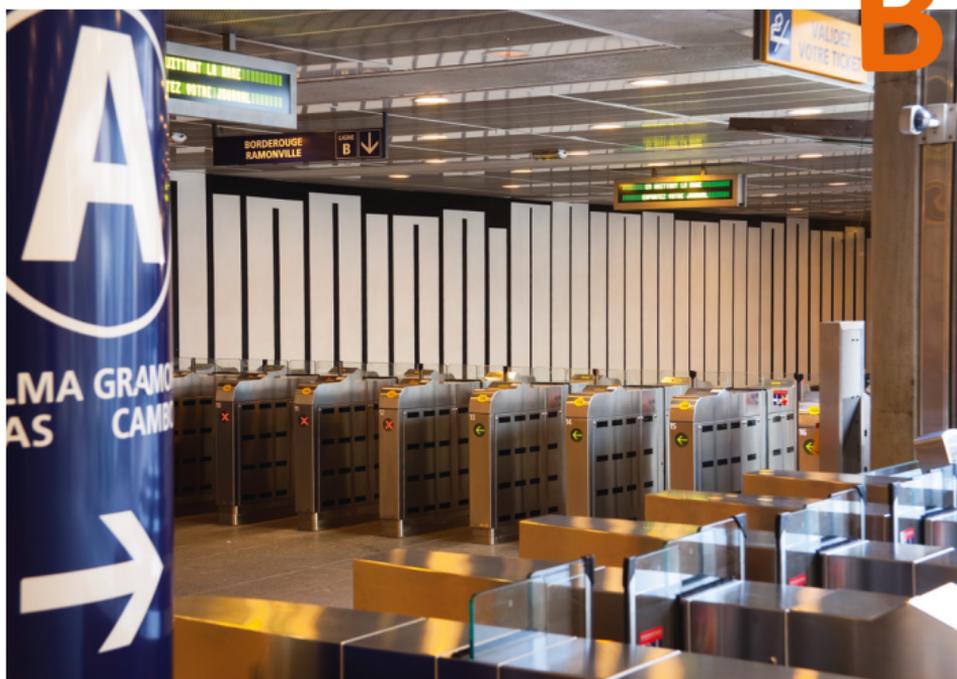


# PATRICK CORILLON

## FRANÇOIS-VERDIER

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Le projet s'étend sur les trois niveaux de la station. Il représente un arbre, le Mallandier, dont l'histoire, imaginée par l'artiste, est gravée sur le tronc de l'arbre au niveau quai. À chacun des niveaux apparaissent des fragments de l'arbre au travers de moulages de plâtre et de frottages ; les noms de sites marqués par la guerre sont également retranscrits. Patrick Corillon souhaite maintenir la mémoire, la prise de conscience des événements tragiques ; plus l'on s'enfonce dans la station, et plus l'arbre prend son sens.

**L'ARTISTE** / PATRICK CORILLON / Né à Knokke (Belgique) en 1959. Peu sensible à l'enseignement de l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège, Patrick Corillon ne termine pas ses études d'Arts Plastiques. Il leur préfère le voyage et l'expérience directe du monde de l'art. C'est en 1984 qu'a lieu sa première exposition. Depuis, il ne cesse de diversifier ses activités se plaçant à la lisière de la pratique traditionnelle de l'écriture, de la peinture ou de la sculpture.



## JULIJE KNIFER

### JEAN-JAURÈS

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / L'œuvre révèle une grande fresque abstraite inspirée de la frise antique, composée de 11 panneaux confrontant des méandres aux tons blanc et noir. Les trois triptyques et les deux diptyques composant ces panneaux connaissent des variations, par les dimensions fluctuantes des éléments blancs. Les panneaux accompagnent le déplacement du voyageur tout au long de ceux-ci.

**L'ARTISTE** / JULIJE KNIFER / Né à Osijek (Croatie) en 1924, décédé à Paris en 2004. Julije Knifer fut étudiant de 1951 à 1957 à l'Académie des Beaux-Arts de Zagreb, d'où il sort avec le premier prix. À partir de 1959-1960, il fonde avec un groupe d'artistes et de critiques de Zagreb le groupe Gorgona. Au début des années 60, il crée un motif, le méandre, dont il variera la figuration graphique, déclinant son rythme et ses formes à l'infini.

*www.transport-amoureux.vi*



## SOPHIE CALLE

### JEANNE-D'ARC

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / A travers cette installation, l'artiste tente de favoriser la rencontre et la parole entre les usagers. Ces derniers sont ainsi invités à inscrire un message dans la station par le biais d'un dispositif informatique. Par ailleurs, à l'entrée de la station s'affiche l'adresse du site Internet permettant de réceptionner les messages. Ces annonces paraissent ensuite sur les écrans disposés sur les quais. Chacun peut ainsi émettre un signe, des mots, à l'attention des autres usagers et engager un lien. Le métro loin d'être un lieu anonyme devient un médium.

**L'ARTISTE** / SOPHIE CALLE / Née à Paris en 1953. Le travail de Sophie Calle s'inspire essentiellement de l'aspect narratif de situations. La photographie reste l'un de ses principaux médiums pour mettre en scène ses fictions. Elle n'hésite pas à se travestir, à jouer des personnages, afin de mener au mieux ses recherches narratives et imaginaires.

# ANGE LECCIA

## COMPANS CAFFARELLI

**L'ŒUVRE** La station est investie de deux imposants panneaux de lumière artificielle, dont la température de couleur est proche de la lumière naturelle. Des panneaux de fibre optique tissée entrent en adéquation avec les mouvements humains et mécaniques de la station. Un mouvement ascendant donne ainsi l'illusion que la lumière fuse du sol pour s'élever vers le ciel tandis qu'un mouvement descendant évoque une lumière du jour pénétrant dans le sol. Ce travail traduit le désir de l'artiste de réintroduire, dans l'univers souterrain et urbain des transports en commun, des aspects de l'univers extérieur naturel.

**L'ARTISTE** / ANGE LECCIA /  
Née à Minervù (Corse) en 1952. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, Ange Leccia a enseigné à l'École des Beaux-arts de Grenoble et est actuellement directeur du Pavillon, unité pédagogique du Palais de Tokyo à Paris. L'image filmée ou photographique occupe une place prépondérante dans son action.





## DANIEL POMMEREULLE

### CANAL DU MIDI

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Daniel Pommereulle investit quatre parois monumentales avec des matériaux nobles tels que le verre, le cuivre, la porcelaine, l'ardoise, le bronze, le marbre rouge. L'œuvre, qui évoque l'eau du Canal du Midi, confère par les panneaux de verre une dimension aérienne, contradictoire avec ce lieu souterrain qu'est le métro.

**L'ARTISTE** / DANIEL POMMEREULLE / Né à Sceaux Robinson en 1937, décédé à Paris en 2003. Après sa première exposition personnelle en 1962, Daniel Pommereulle participe à des happenings et commence des assemblages d'objets. Anti décoratif, agressif, lyrique et froid, son art est proche de l'Arte Povera. Après un long voyage au Sahara, il se dirigera vers la sculpture, par le biais de pièces monumentales.



## DAMIEN ASPE - OLIVIER MOSSET

### MINIMES-CLAUDE-NOUGARO

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / La couleur est considérée par Olivier MOSSET et Damien ASPE comme un élément plastique à part entière, non comme un simple composant. Le mur du fond de la salle des billets est ainsi investi d'un monochrome rose orangé, pour sa relation avec la ville rose ; le plafond, peint en bleu, est en lien avec le caractère historique du pastel dans la cité. Cette intervention minimale est apparue appropriée aux artistes, pour une station dénommée Les Minimés.

**LES ARTISTES** / OLIVIER MOSSET / Né à Berne (Suisse) en 1944. Membre du groupe BMPT en 1967, il se présente comme "non peintre" dans la mesure où il revendique le fait de "rendre visible le mécanisme dont la peinture procède" et qu'il critique le cadre institutionnel de l'art. La monochromie est un élément essentiel de son travail.

DAMIEN ASPE / Né à Toulouse en 1973. Il utilise différents médias, comme la photographie, la vidéo, le son, pour atteindre le « degré zéro de l'expression ».

# BERNAR VENET

## BARRIÈRE DE PARIS

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / La sculpture se compose de deux arcs verticaux de 25 mètres de hauteur en acier, se croisant dans leur partie supérieure. Le travail de l'artiste mêle étroitement rationalité mathématique et recherche artistique, et permet de constituer un repère visuel à l'entrée nord de la ville. L'utilisation de l'acier corten, qui prend la couleur de la rouille sans en subir les détériorations, induit à un lieu neuf une dimension poétique.

**L'ARTISTE** / BERNAR VENET / Né à Saint-Auban (Alpes Maritimes) en 1941. Cette œuvre s'inscrit dans la réflexion artistique de l'auteur qui, depuis les années 70, conçoit des sculptures au tracé linéaire, telles les Lignes indéterminées, les angles aigus ou les Arcs. La monumentalité des sculptures est toujours pensée par l'artiste dans son rapport avec l'espace environnant, afin que s'offre une réelle harmonie du lieu et des lignes.





# CORINNE SENTOU

## LA VACHE

**L'ŒUVRE** / SANS TITRE / Une surface en acier concave est apposée sur le mur de fond de la salle des billets, face à l'entrée de la station. À intervalle régulier, sont disposés des points lumineux électroluminescents rouges ; les miroirs arrondis du sol et du plafond reflètent le mur de lumière. Le volume du mur, ainsi accru, nourrit une illusion d'optique. Ce rideau de lumière invite les usagers, par une vision panoramique colorée, à penser leur relation avec un univers identique et différent, éloigné et proche.

**L'ARTISTE** / CORINNE SENTOU / Née à Toulouse en 1964. L'artiste définit ses dessins comme « des indices, une trace, un reste matériel d'une vision diffuse ». Si Corinne Sentou est sensible à l'œuvre de Barnett Newman, au travail de Kenneth Noland ou encore aux installations d'Annette Messager, elle affirme une grande maîtrise de l'espace, sans concéder à la séduction des effets.

# PIERRICK SORIN

## TROIS COCUS

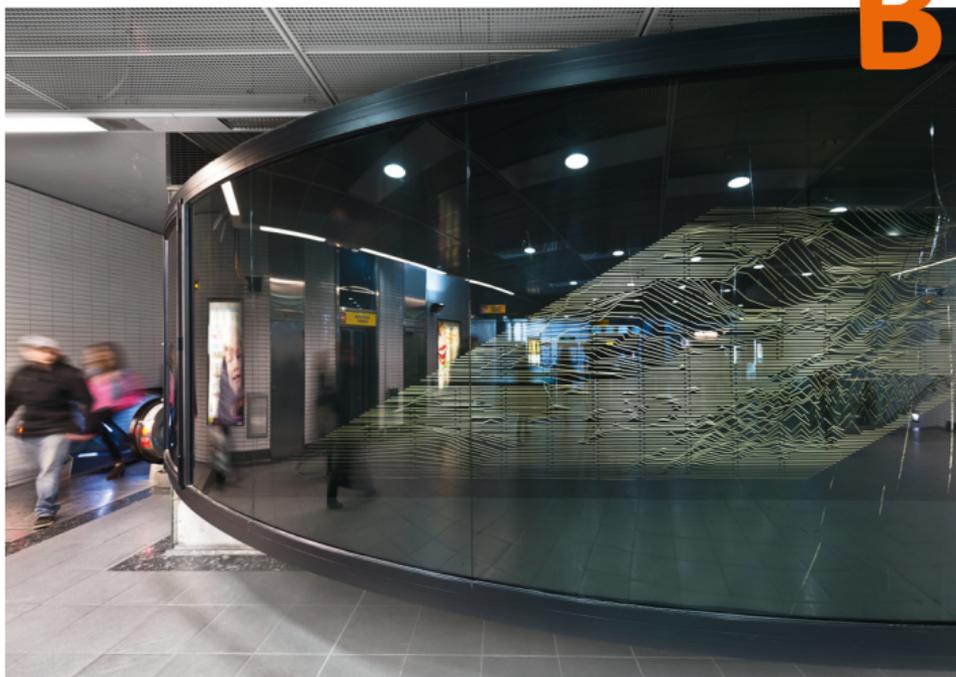
### L'ŒUVRE / SANS TITRE /

Cette installation ludique - composée de cinq écrans vidéo - constitue un réel « tableau animé ». Les usagers sont invités à offrir leur visage pour qu'il s'intègre à l'œuvre, par le biais d'une borne de captation. Alors numérisés, ces portraits viennent à se mêler étroitement entre eux, par un effet de « morphing ». L'œuvre fonctionne grâce à l'intervention du public, chacun y déposant une part de lui-même. Ce métro devient symbole du lien reliant les êtres dans leur individualité et leur intimité.

### L'ARTISTE / PIERRICK SORIN /

Né à Nantes en 1960. Ce projet rejoint intimement le travail de l'artiste, issu de l'image animée. Le recours aux technologies visuelles favorise une relation spécifique entre le public et l'œuvre créée, tant par les multiples possibilités d'interactivité que par l'évolution de celle-ci dans le temps.





## ALAIN JOSSEAU

### BORDEROUGE

**L'ŒUVRE** / ICI, LÀ AND NOW / Intérieur de la station /

La représentation graphique et tridimensionnelle du son lorsque sont prononcés « ici » et « là » élabore la forme d'une œuvre graphique lumineuse. / Extérieur de la station / Now : un pipe-line signale la voie d'accès au métro dès le parking. Parcourus par un faisceau lumineux, les intervalles sont rythmés selon une suite mathématique (celle de Fibonacci). Le métro est le lien qui relie les êtres de « ici à là ». L'œuvre matérialise la réflexion de l'artiste sur ce lien qui abolit les distances.

**L'ARTISTE** / ALAIN JOSSEAU / Né à Nantes en 1968. Il vit et travaille à Toulouse. Son travail s'articule depuis ses débuts autour des nouvelles technologies ; il intègre depuis 1996 une réflexion sur les images médiatiques. Depuis quelques années, il établit d'importantes installations multimédias dans lesquelles il filme des dioramas, des maquettes, à l'aide de dispositifs simulant en direct des événements médiatiques.





# HERVÉ AUDIBERT

## ŒUVRE LUMINEUSE

**L'ŒUVRE** / LUEURS D'E / L'évidence du lien entre tram et lumière traduit autant l'énergie de la vie que celle du mouvement.

Si le tram est le lien qui traverse la ville ; l'œuvre est le détournement des dispositifs existants d'éclairage urbain de leur fonction première de balisage pour en faire des incitateurs de fiction.

Les stations du tram considérées comme des stases et des événements visuels obligés tout au long de la ligne, ne sont pas concernées par cette œuvre. Seuls le sont les intervalles, les interstices alors que le tram est en mouvement et ses voyageurs statiques. Aucun point de vue n'est donc privilégié dans cette œuvre, aussi

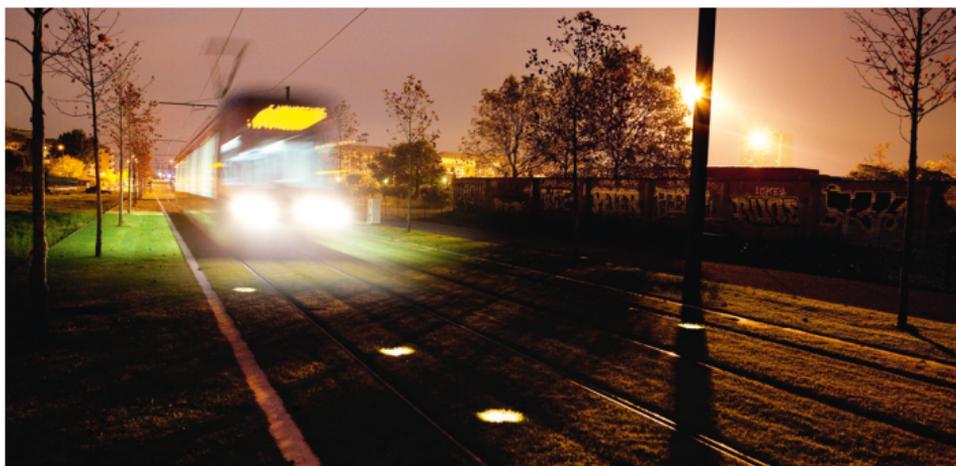
lisible par les passants que par les usagers, de l'intérieur comme de l'extérieur... Le tram devient une fenêtre ouverte et mobile sur la ville... comme une phrase musicale ou comme un texte à imaginer, dont ne serait indiquée que la ponctuation. Cette « matière-lumière », dispersée dans mille lentilles lumineuses, dessine une sorte de Kandinsky dynamique, des agencements de points blancs dansant dans l'axe de deux lignes parallèles. Tout au long du parcours, des semis, irréguliers et différents, de sources lumineuses sont activées par le passage du tram. Chaque passage crée une forme éphémère et singulière qui vient rompre la linéarité prévisible du trajet.

En contrepoint du guidage du tram, est réintroduite une part d'entropie, un degré d'incertitude... Ce signal qui ne renvoie qu'à lui-même, ce jeu mobile de particules lumineuses qui crée des formes, rappellent ce qu'en astronomie on appelle la lumière rémanente, flot de photons continuant à rayonner dans l'univers quand leur source est depuis longtemps éteinte. Cet anti-monument (ce que Francis Ponge appelait un « moviment ») n'érige aucune forme autoritaire et immuable ni ne dicte une condition de sa visibilité... Avec sa part de hasard et sa fluidité, cette œuvre propose des rencontres illimitées qui laissent libres le voyageur. Elle illustre avec légèreté l'idée deleuzienne de « la répétition comme différenciant de la différence ». Cette forme de respiration permanente, en résonance avec le ballet du tram dote les rames d'un cortège nomade de lumières ; et chaque voyageur est tout à la fois acteur et auteur.

**L'ARTISTE** / HERVÉ AUDIBERT / La lumière donne à voir, mais plus encore, elle donne

à penser. Hervé Audibert remplit une double exigence de création et de réflexion parallèles. Il est un homme de métier qui connaît les outils et les techniques, il est un inventeur qui nous raconte les machineries qu'il a conçues, il est un peintre qui nous fait comprendre les jeux de l'ombre et de la lumière à travers ses œuvres dont chacune devient une toile d'imaginaire, et il est un artiste profondément engagé dans les exigences de son art. Son plus grand ennemi, c'est ce qu'il nomme « la lumière de service », ce mélange d'idéologie et de lâcheté qui finit par abandonner toute intervention créatrice au profit d'une prétendue nécessité dans la réalité quotidienne. Il sait lui, que la lumière peut donner à voir un réel irréaliste, plus étrange, plus beau que cette nécessité conventionnelle et sans surprise que l'on cherche à nous imposer. Aussi, affirme-t-il avec force sa position délibérée du côté du rêve, de la poésie, du surnaturel, c'est-à-dire, du côté de la création, à chaque instant, d'un monde nouveau.

*Œuvre réalisée avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale de la Création artistique / Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées au titre de la Commande publique*



# DANIEL COULET

## PLACE DU RELAIS

**L'ŒUVRE** / JAMBE DE CHEVAL / Cette sculpture porte en elle la monumentalité. De son fort ancrage au sol se dégage une puissante élévation suggérant visuellement l'apparition d'un cheval géant. Le pied de cheval est un axe vertical qui replace l'homme dans son rapport à la nature et au temps. Selon Daniel Coulet, le pied de cheval dont la puissance évoque à elle seule l'animal dans son entière réalité est tout à la fois un repère visuel fort mais également une allusion au premier moyen de locomotion de l'Homme. Selon l'artiste, « cette allusion bien que simple n'est pas simpliste pour autant car elle nous renvoie à la statuaire équestre et évoque ainsi l'idée même que l'on se fait collectivement de la sculpture ».

**L'ARTISTE** / DANIEL COULET / Considéré comme l'un des représentants les plus prometteurs de la scène artistique française, le sculpteur et peintre Daniel COULET (né à Montpellier en 1954) se partage entre Paris et Toulouse. Ce sont notamment ses importantes sculptures monumentales érigées dans l'espace public tout au long de ces dernières années qui ont révélé son travail remarquable comme sculpteur. Daniel COULET pratique par ailleurs la peinture et le dessin. Il y utilise principalement de l'encre de chine qu'il préfère pour sa noirceur conférant à ses motifs une profondeur et une agitation quasi mystiques. Daniel COULET tire son répertoire de formes surtout de la nature, de son analyse de l'être humain et de ses réflexions sur les thèmes religieux.



# RICHARD FAUGUET

## CARREFOUR JEAN-MAGA

T  
1

L'ŒUVRE / CHIEN ET MOUSTIQUE /

«Reconnaître tout de suite l'animal, ce n'était pas satisfaisant. Il fallait que ça tiraille vers autre chose. Il y a surtout l'apparition d'une espèce de corps un peu étrange, avec en même temps l'idée de la molécule et même

de la greffe. Avec aussi ce changement d'échelle, comme si la plus petite entité que l'on pourrait trouver dans l'univers – on est dans le début de la forme et de l'existence – ressemblait à la création finale ». L'artiste propose quelque chose d'inattendue par rapport



à une logique engagée où les Molécules, constructions zoomorphes géantes constituées de globes de résine, rampent ou se dressent dans l'espace comme des monstres chimiques.

**L'ARTISTE** / RICHARD FAUGUET /

Né en 1963, Richard FAUGUET se plaît à retourner et déplacer les sens des objets et images industriels qui peuplent notre société moderne. Un bel hommage au ready made

où les objets du quotidien servent régulièrement de base à l'artiste. Richard Fauquet évoque la manière que nous avons de regarder notre réalité en se servant des idées endémiques de notre paysage mental et psychologique. Son travail est une recherche sur l'œuvre d'art au travers du banal en engageant constamment un dialogue avec l'Histoire de l'Art.



# GLORIA FRIEDMANN

## ROND-POINT DES ARÈNES ROMAINES

1

**L'ŒUVRE** / LE LOCATAIRE / « Sur quoi exactement est assis le Penseur de Rodin ? Gloria Friedmann avec cette œuvre a assis l'un de ses personnages semblant méditer, en manteau, sur une grosse boule, la Terre. Car avant d'être assis sur notre séant, que nous soyons roi, président ou laboureur, nous le sommes sur cette planète » Maurice Ulrich. Inévitable solitude incarnée par un homme sur le globe, élégant mélancolique qui ne sait pas habiter la terre qui l'accueille, qui ne sait instaurer avec son environnement un dialogue fertile et est condamné à le dominer. Cette œuvre se fait allégorie du déséquilibre, du « malentendu » entre l'être et le monde. Un locataire est une personne à laquelle on donne un espace d'habitation pour un temps donné. Le contrat prévoit de redonner le lieu dans le même état qu'on l'a réceptionné. Le Locataire est une sculpture dont la sphère, qui représente notre planète et l'homme qui est assis dessus sont issus de la même matière : la terre.

L'homme et la terre sont liés pour toujours, l'homme doit respecter ce lieu, qui lui est offert et qui est en même temps son lieu de survie. L'œuvre de la plasticienne Gloria Friedmann ne cesse d'interroger notre temps et notre monde, comme la surprise de l'existence, cette étrangeté précisément d'être là, comme les images du pouvoir, les choix des hommes, leurs rapports au monde animal.

« Le locataire représente un homme en terre assis sur une boule en terre, un golem qui, comme tout le monde, ne fait que passer ». (« Utopies et Vanités », Olivier Michelon, Le Journal des Arts, n° 191 – 16.04.2004).

**L'ARTISTE** / GLORIA FRIEDMANN / Passant du règne animal à la sphère politique, de l'écologie au monde du travail ou à la guerre, le travail de Gloria Friedmann (née en 1950 à Kronach, Allemagne, vit et travaille à Aignay-le-Duc et Paris) se développe autour de l'opposition nature / culture. Le macabre y côtoie l'humour et la douceur du rêve la réalité la plus sinistre.



# STÉPHANE PENCREAC'H

1

**L'ŒUVRE** / MIRADOR est une sculpture en bronze, d'assemblages. Elle concentre toutes les préoccupations formelles de l'artiste en matière de sculpture. Hétérogénéité des éléments, espace éclaté, différence d'échelles, collisions de sens différents, ouvertures et radicalité du sujet. L'artiste y donne sa vision de l'époque, sombre donc, faites de violence, de disparités phénoménales, de surveillance et, au fond, d'effondrement. Les éléments qui la composent sont simples et symboliques, crânes, avions, soldats, animaux, argent, hommes, femmes... Ce sont leurs interactions dans l'espace de la sculpture et leurs différences d'échelles qui distribuent le sens, lequel change lorsqu'on se déplace - un peu comme le mouvement d'une ombre chinoise. Le mouvement crée de nouvelles "visions", de nouveaux rapprochements, et change les perspectives. Au centre de la sculpture se trouve une petite figure de penseur humaniste (Voltaire ?) coiffé d'un crâne de singe. À chaque extrémité, formant comme une balance absurde, deux vanités nous font face... Cet assemblage, enfantin au premier abord et finalement dramatique, crée, je pense, une sculpture forte et ambiguë. C'est une définition de l'art tel que je le conçois ». Stéphane Pencreac'h.

**L'ARTISTE** / STÉPHANE PENCREAC'H / Stéphane Pencreac'h est né en 1970 à Paris. Autodidacte, il entreprend, au début des années 1990, un travail de peinture, de sculpture, de dessin, en organisant lui-même des expositions. L'artiste se nourrit d'une culture artistique puissante, mais dans une palette temporelle assez large, de Caravage à Matthias Grünewald, de Picasso à Twombly, et de Basquiat à Fabrice Hybert. Son travail, imprégné d'érotisme et de sensualité, très sensible aux autres cultures et aux contradictions de l'époque, se situe aux frontières d'un expressionnisme revisité de façon très personnelle. Sorte de variation sur le thème des vanités adapté à notre modernité, l'artiste se plaît à réactualiser avec une grande contemporanéité ses références bibliques et mythologiques. Pencreac'h est devenu un artiste aussi incontournable que controversé de la scène picturale française dont les expositions sont autant un hymne décalé à l'art qu'un événement sensuel complexe qui ne laissent pas indifférent. Ses œuvres, caractérisées par une outrance de la matière, de la couleur et du symbole, sont en outre saluées par des critiques comme Philippe Dagen ou Jacques Bouzeran.



# YAZID OULAB

## ROND-POINT DE LA CROIX DE PIERRE

T  
1

**L'ŒUVRE** / ALIF / Le clou en inox rappelle la graphie du premier mot que Gabriel révéla au Prophète. Première lettre de l'alphabet arabe, « Alif » est aussi la première syllabe des verbes lire et apprendre. L'Alif tridimensionnel matérialise cette force divine descendant des cieux pour dicter sa parole et instruire les hommes. Recourbés sur eux-mêmes et assemblés, ces clous forment une chaîne ; une chaîne d'union ou de connaissance. Si le clou est l'une des formes récurrentes de son œuvre, il est loin de n'être qu'un équivalent spirituel. Ce signe fait surtout référence au travail des ouvriers du bâtiment, un travail souvent dévolu aux immigrés du Maghreb. À son arrivée en France, l'artiste a exercé ce métier et se sert aujourd'hui du vocabulaire de l'ouvrier : truelle ou fil à plomb pour en réveiller les signes et en stimuler le sens. Dans l'imaginaire de l'artiste, le clou est encore le médium qui permet de lier une culture à une autre, la culture française à la culture algérienne par exemple : un clou comme lien entre les hommes, comme un pont entre deux rives comme une navette entre deux points.

**L'ARTISTE** / YAZID OULAB / Né en 1958 à Constantine, en Algérie, Yazid Oulab est diplômé de l'École des beaux-arts d'Alger, et de l'École d'art de Luminy à Marseille. Utilisant des médias aussi divers que le dessin, la vidéo, la sculpture, l'installation, l'artiste explore, autour de l'axe central que représente l'écriture, le thème du lien et de la transmission. « Mon travail, c'est ma biographie. Mon père est ouvrier et ma mère est une intellectuelle. Moi, je suis le résultat des deux. À la base de mon travail, il y a l'outil de l'ouvrier, puis il y a la réflexion, l'esprit et donc la connaissance ».





## LAURENT LE DEUNFF

### PLACE DU FER À CHEVAL

**L'ŒUVRE** / TÊTE COLOSSALE / Elle nous observe, yeux écarquillés, figée dans le bois. Amputée de son corps, une tête de chouette, alerte, semble veiller sur les passants qui pressent le pas, sentinelle immuable, sage de la forêt. Elle émerge du sol toute droite sortie de terre, insolite, faisant corps avec la nature et ses mythes. Laurent le DEUNFF réinterprète la nature au travers de sculptures intrigantes et de dessins minutieux. Ce jeune artiste se plaît ainsi à sculpter un bestiaire dans des matières naturelles, végétales ou minérales. Avec Tête colossale, l'artiste privilégie les lignes brutes et s'attache à l'aspect primitif. La symétrie de l'animal, la simplicité

de son traitement ne déroge pourtant pas à sa profonde expressivité.

**L'ARTISTE** / LAURENT LE DEUNFF / Né en 1977, il vit et travaille à Bordeaux. Diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux, Laurent Le Deunff est lauréat de la Bourse Jean-Claude Reynal en 2005. Ses œuvres sont présentées dans les galeries et les centres d'art français. En 2010, il a participé à l'exposition collective du Palais de Tokyo, Dynasty. Ses pièces ont notamment intégré les collections du CAPC de Bordeaux, du FRAC Aquitaine et du Ring à Nantes.

# THOMAS HOUSEAGO

## ALLÉES JULES GUESDE

### L'ŒUVRE / GIANT FIGURE (CYCLOPS) /

Cette sculpture en bronze porte aussi en elle sa part de vulnérabilité, de fragilité, ses failles. Son aspect inachevé fait de cette figure cyclopéenne un personnage profondément humain, invitant le spectateur à une réflexion plus profonde de l'être et sa condition.

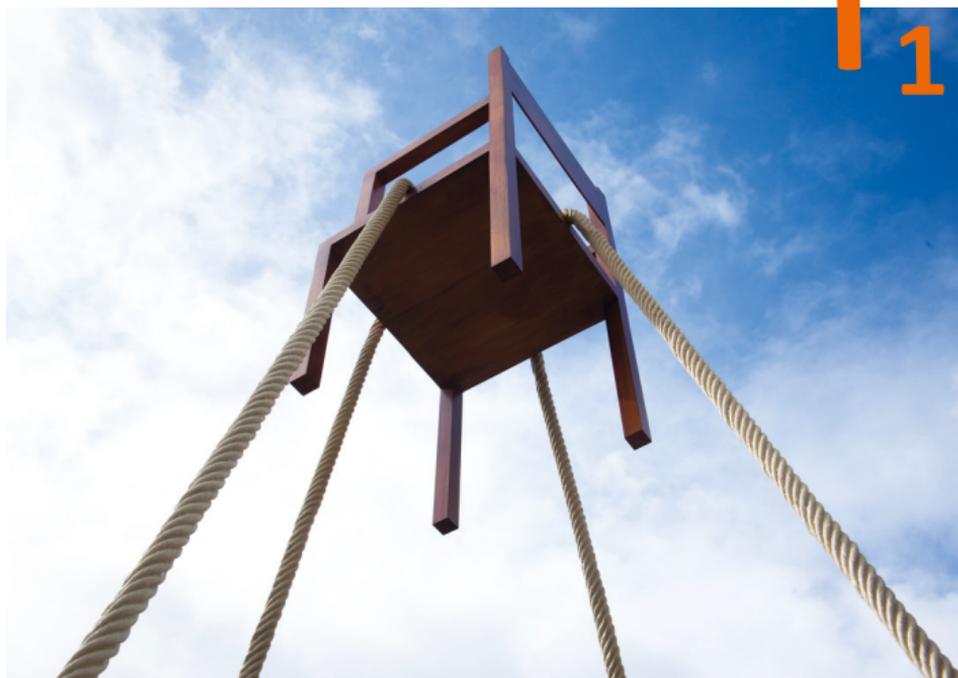
« Je veux que mes sculptures fassent réfléchir sur le corps humain, le corps blindé, le corps viral, le corps qui disparaît, le corps blessé, » nous dit l'artiste. Si l'art doit avoir une fonction dans l'espace public, cette œuvre amène, à notre avis, une réflexion sur le sens de la vie. La force dégagée par cette sculpture monumentale, l'énergie que l'on décèle dans les marques physiques de sa création, comme si l'artiste s'était livré à un corps-à-corps avec elle, son expressivité ne peuvent laisser le passant indifférent. « Giant Figure » est la première œuvre de l'artiste installée en permanence en France.

**L'ARTISTE** / THOMAS HOUSEAGO est né à Leeds (Grande Bretagne) en 1972 et vit à Los Angeles. Depuis quelques années sa carrière a pris une ampleur spectaculaire. À quarante ans, son œuvre a été exposée



dans les plus grandes institutions publiques et galeries privées, aux États-Unis et en Europe. Elle est présente dans de nombreuses collections publiques et privées.

*Œuvre acquise avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale de la Création artistique/Direction Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées au titre de la commande publique, de la Ville de Toulouse, de l'Association le Printemps de Septembre à Toulouse, du Studio graphique Ogham / Imprimerie Delort, de l'entreprise PICTO Toulouse et Hugues BEILIN Communication.*



## PHILIPPE RAMETTE

### STATION AÉROPORT

**L'ŒUVRE** / LÉVITATION DE FAUTEUIL / Cette installation mise sur un impact visuel immédiat. Réalisés en bronze, les différents éléments qui la composent sont peints d'une manière réaliste, les spectateurs se trouvent ainsi devant un objet dans une position que leur « rationalité » juge impossible. Jeu sur l'imaginaire, déplacement de sens, modification de la perception... l'œuvre de Philippe Ramette, réelle invitation au voyage (physique et mentale) incite à la remise en question de ce que l'on croit acquis et définitif et invite à l'élévation.

**L'ARTISTE** / PHILIPPE RAMETTE / Né en 1961 à Auxerre dans l'Yonne. Philippe Ramette est représenté par la Galerie Xippas. Sculpteur avant tout, il crée des objets dont le propos n'est pas tant leur utilisation quotidienne que le processus de réflexion qu'ils engagent. Il produit des œuvres comme Point de vue (installation, 1989) où il s'agit d'« imaginer ce qu'on pourrait voir ». Puis il décide de mettre en scène ses sculptures dans des photographies. Sa pratique, en général, joue sur l'imaginaire, le déplacement de sens et les modifications de la perception. Ses œuvres témoignent d'un sens aigu de la démonstration par l'absurde. L'humour se teinte souvent d'autodérision.

# RAPHAEL ZARKA

## ROND-POINT DEWOITINE

**L'ŒUVRE** / LES PRISMATIQUES / Les Prismatiques sont réalisés en béton fibré. Composés de 12 à 16 éléments agencés de différentes manières, ils forment une configuration spécifique, comme dans un jeu de construction. L'artiste reprend la forme de la clef de châssis (utilisée par les peintres au dos de leurs toiles pour ajuster la tension) et l'utilise comme un module à répéter pour assembler des variations inattendues. Prenant appui sur le temps qui semble avoir lesté ces formes de sens, cette pratique de reprise des archétypes joue sur la permanence des formes culturelles.

**L'ARTISTE** / RAPHAEL ZARKA / Né en 1977 à Montpellier, vit et travaille à Paris. Représenté par la galerie Michel Rein, Raphael Zarka est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, ce plasticien français est à la fois photographe, sculpteur, vidéaste... et auteur de livres sur le skateboard qu'il pratique avec passion. Ancien pensionnaire de la Villa Médicis, il pratique un art « ouvert » qui renvoie à la science, l'industrie, la philosophie l'écologie, la politique... En quête perpétuelle de nouvelles trajectoires, l'artiste, qui a reçu le prix de la Fondation Ricard en 2008 et a été nommé pour le Prix Marcel Duchamp en 2013, travaille sur les formes (physiques ou géométriques), dont il s'applique tout particulièrement à faire remarquer la pérennité, voire la permanence.



**Pour découvrir  
les richesses  
artistiques  
du métro et  
du tramway,  
choisissez  
la formule qui  
vous convient  
en allant vous  
renseigner :**

### **sur Allô Tisséo 05 61 41 70 70**

Nos conseillers vous répondent du lundi au vendredi de 6 h à 20 h et le samedi de 8 h 30 à 18 h 30.

### **sur tisseo.fr**

En quelques clics, consultez les fiches horaires, calculez votre itinéraire, renseignez-vous sur les actualités du réseau, la tarification...

### **sur mobi.tisseo.fr**

Grâce à la version optimisée de tisseo.fr pour les smartphones, accédez, où que vous soyez, à toutes les infos et les services essentiels à vos déplacements.

### **dans les Agences Tisséo**

Rendez-vous dans nos agences pour acheter un titre de transport, créer ou recharger votre carte Pastel, obtenir un renseignement ou de la documentation.

- Agence Aéroport Toulouse-Blagnac
- Agence Arènes
- Agence Basso Cambo
- Agence Jean Jaurès
- Agence Marengo-SNCF
- Agence Balma-Gramont

### **à l'Office de Tourisme de Toulouse**

Le SMTC-Tisséo, en partenariat avec l'Office de Tourisme de Toulouse, propose une visite guidée inédite des stations de métro et de leurs œuvres d'art.

Néophytes, amateurs ou experts, chacun est invité, chaque mois, à découvrir l'art contemporain sous toutes ses formes !  
Réservation recommandée à l'accueil de l'Office de Tourisme de Toulouse

Donjon du Capitole - BP 38001 - 31080 Toulouse Cedex 6

tél. : 0892 180 180 (0,34€/min)

email : [infos@toulouse-tourisme.com](mailto:infos@toulouse-tourisme.com)

[www.toulouse-tourisme.com](http://www.toulouse-tourisme.com)